

~~— wonder I retire.~~

up noon - address ballots ^{BRI.}
— info bl - out to watchmakers - **3**.
get suit - wear S H Johnson's - dinner
housewife - P.O. - home - out to meet
Leeds - subway & bus to Ch. Cirque ^{up ju}
- 7 am. offices - out to cinema ^{Cafeteria}
- 1 Times newspaper band West latest J.A.
discurso ~~Gesler~~ bus ~~dress~~ - ^{BAT.} ~~home~~ + res

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft
#182 | 3 juillet 1925



BROADWAY FRONT, HAMMERSTEIN'S OLYMPIA.
J. B. McELFATRICK & SON, ARCHITECTS.

En 1915, l'homme d'affaires encore inconnu Marcus Loew rachète l'imposant « New York Theatre and Roof », construit en 1895, et le convertit en cinéma multi-salles avec projection permanente, et chaque film projeté trois fois chaque semaine, prix d'entrée de 10 à 15 cents suivant l'heure. Lovecraft a-t-il vraiment envie d'y accompagner Leeds, à 11h du soir, pour un navet insipide ? Mais la projection a lieu sur le toit et nous on aurait aimé y être ! En 1935, à sa démolition, Loew aura vendu cinquante millions de tickets...

[1925, vendredi 3 juillet]

Up noon — address ballots — Leeds tel — out to watchmakers — get suit — meet SH John's — dinner — mousetraps — P.O. — home — out to meet Leeds — subway & bus to Col. Cir. up in Exam. offices — out to cinema & Times news stand — cafeteria — Weird Tales & G.B. discuss Yesley business — home & retire.

Levé à midi. Posté les bulletins de vote. Leeds téléphone. Sorti pour l'horloger. Puis cherché le costume. Retrouvé Sonia chez John's. Déjeuné. Nouveaux pièges à souris. Allé à la Poste, puis maison. Ressorti pour rendez-vous avec Leeds. Métro puis bus pour Columbus Circle et monté au bureau des Enquêtes. Puis cinéma et le nouvel immeuble du Times. Cafétéria. J'achète Weird Tales et le Golden Book puis parlé de cette affaire pour Yesley. Maison & couché.

« Le lendemain — vendredi 3 — j'étais debout à midi et j'ai passé toute la journée à plier et à adresser ces bulletins de vote infernaux ; je suis sorti avec le paquet empilé à 18 heures, je me suis arrêté chez l'horloger pour qu'il répare la montre de poignet de S H..., puis l'ai retrouvée S.H. pour dîner chez John's. Depuis le restaurant, j'ai téléphoné à Leeds — qui avait téléphoné plus tôt dans la journée et souhaitait que nous prenions rendez-vous pour discuter des articles pour son magazine — et j'ai convenu de me rendre à son bureau à 22 heures — son travail de rédaction le retenant sur place jusqu'à cette heure-là. J'ai alors récupéré mon nouveau costume, enfin terminé, renouvelé le stock de pièges à souris et posté mes bulletins de vote puis suis rentré essayer ma nouvelle acquisition. Il était parfait, et je l'ai gardé pour mon expédition de la fin de la soirée ; je portais aussi mon nouveau chapeau de paille. À l'heure dite, je me suis rendu au bureau de Leeds, situé au huitième étage d'un bel immeuble administratif près de Columbus Circle, avec une vue imprenable sur Central Park. Il y a au moins trois grandes pièces, dans l'une desquelles l'occupant solitaire — Leeds — s'acharnait à coller les épreuves de poche d'un ancien numéro du magazine pour former un « mannequin d'imprimeur » — qui indique bien sûr comment l'espace doit être rempli pour le prochain numéro. C'est un travail exigeant, et je ne reproche pas à Leeds d'avoir parfois mal à la tête ! Nous avons longuement discuté, examiné le système de l'établissement et planifié le travail à venir. Puis Leeds, à cause de son mal de tête, a insisté pour m'emmener à la représentation nocturne d'un spectacle cinématographique

ennuyeux — c'était au N.Y. Roof de Loew, dont le cadre en plein air convenait à son mal. Après avoir somnolé devant un drame stéréotypé mettant en scène de nobles policiers de la Gendarmerie royale du Canada, nous sommes redescendus sur terre et nous sommes allés enquêter sur le stand des magazines à la librairie du Times Building. Nous y avons trouvé le nouveau *Weird Tales* et le *Golden Book*, nous nous sommes arrêtés pour discuter de littérature en général et nous nous y sommes attardés quelques instants, jusqu'à ce que mon guide agité conduise l'expédition vers la cafétéria et me presse de prendre une tarte aux cerises et une tasse de café, qu'il a payées. Là, nous avons parlé une fois de plus des spécificités de l'écriture commerciale, nous avons relu mes articles en détail et passé en revue le domaine d'une manière telle que j'ai l'impression de savoir à peu près ce que l'on veut de moi maintenant. Puis adieux et dispersion, retour à la maison et couché. » L'avantage, quand on en a ainsi la possibilité, de laisser Lovecraft raconter sa journée, c'est qu'on peut faire le compte des détails qu'on n'aurait pu retrouver à la lecture seule du « diary », le petit carnet noir et ses denses hiéroglyphes. Ainsi, ces étranges heures de travail de Leeds, l'immeuble de bureaux désert la nuit. « Mannequin d'imprimeur » : pour respecter leur propre formule de « printer's dummy », ce que nous désignons maintenant par « chemin de fer » — découper et coller les articles sur un ancien numéro du magazine, pour établir la maquette du suivant, ô temps héroïques... Lovecraft est-il en condition de dire à Leeds qu'il n'a nulle envie d'aller au cinéma, et qu'il préférerait retrouver Sonia ? En compensation, quel baptême pour le nouveau costume trois pièces, ainsi exhibé sur les toits de New York : elle devait être bien belle, la ville dans la nuit, bien plus intéressante que le navet muet sautillant que lui imposent Leeds et sa migraine. La corvée pour le *United Amateurs* : « Les bulletins de vote sont arrivés jeudi soir et, vendredi, j'ai plié, adressé et posté l'ensemble des quelque 200 bulletins. Je joins un échantillon — deux bulletins et deux enveloppes pour chaque votant. Vous pouvez le conserver, car il en reste des océans. J'en envoie un autre à A E P G. » Qui parmi nous pour ne pas avoir sacrifié à ces tâches ? Deux cents enveloppes offertes par Kirk, le nom de l'expéditeur dûment rayé, et le tout porté à la Poste à 10 heures du soir... La lecture de *Weird Tales*, chaque début de mois, fait partie des rituels du séjour à New York : il s'agit du numéro daté août 1925, et précisions : « . Je suis en train de lire les derniers numéros de *Weird Tales* pour voir comment il évolue et quel genre de matériel Wright sollicite le plus souvent. Le nouveau numéro (août) vient de paraître ; il ne

contient aucune de mes histoires, bien que je sois mentionné de façon plutôt flatteuse dans l'éditorial, mais y figure le poème de Sonny, *Stallions of the Moon*. Le mois prochain, y figurera mon *Le temple*», et le *Were Snake* de Belknap paraîtront. Glauque histoire, *Le temple*, ce sous-marin échoué et son capitaine fou et assassin : mais elle date déjà de 1920, un monde, par rapport à ce qu'est le Lovecraft de maintenant. De même, *The rats in the wall*, écrite à l'automne 1923 et publiée dans *Weird Tales* en mars 1924 : prémonitoire, cet envahissement de rongeurs aujourd'hui qu'on a encore attrapé deux souris dans l'alcôve au pain et fromage (bien protégés dans des boîtes en fer blanc, reprécise-t-il à sa tante). On pourrait finir sur cette question malgré tout secondaire : l'image de Lovecraft en tant que conteur de l'épouvante et du surnaturel, dans ces deux histoires, est certainement très loin du Lovecraft de légende. Dans le journal, miracle : on se téléphone de bateau à bateau. Mais la belle histoire de cet invalide au nom prestigieux de Byron O'Loughlin, si vieux qu'on ne se souvient pas de son âge, gardien de passage à niveau, dormant dans le garage attenant mais voilà, le passage à niveau qu'emprunte chaque jour la voiture de M. Rockefeller en personne, et c'est souvent un billet de dix dollars — il a tout gardé, lègue 23 000 \$ à sa fille.

New York Times, 3 juillet 1925. Les communications par téléphone sans fil entre les passagers d'un bateau et des personnes à terre viennent d'être rendues possibles par une invention allemande. L'appareil vient d'arriver hier dans notre ville, apporté par le paquebot de la Nord German Lloyd le Columbus, de Brême. Les passagers du Columbus ont pu échanger avec les passagers d'un autre bateau et avec des personnes restées à terre. Mme Morris Sampster, domiciliée 322, 76ème rue Est, a été une des premières à se servir du nouveau téléphone pour appeler sa sœur, Mmes Emil Berolzheimer, veuve d'un frère du maire de Hambourg, Philip Berolzheimer, qui était sur le paquebot de Hambourg, le Deutschland. Les deux bateaux étaient à 300 kilomètres de distance quand les deux sœurs ont conversé. Mme Sampster a dit qu'elle avait pu reconnaître la voix de Mme Herolzheimer. De sa sœur, Mme Sampster a pu apprendre les détails du dîner offert par le maire de New York, Hylan, au maire de Hambourg. Les deux femmes ont parlé pendant huit minutes de la mode, des soirées et d'autres sujets.

WOMEN ON 2 SHIPS TALK OVER PHONE

New Wireless Device Permits
Sustained Conversation Across
150 Miles of Water.

ALSO TALK OVER LAND LINES

The Columbus, at Sea, Communicates With Inland Stations in Germany.

Wireless telephone communication between passengers on ships at sea and persons on land has just been made possible by a recently perfected German invention. The appliance was brought into this port yesterday by the North German Lloyd Line.

Bremen. Passengers of the Columbus talked with passengers on another German ship and with persons on land, key reported.

Mrs. Morris Sampson, 222 West Seventy-sixth Street, was one of the first to use the new wireless telephone when she talked from the Columbus to her sister, Mrs. Emil Berolsheimer, widow of a brother of City Chamberlain Philip Berolsheimer, who was on the Hamburg-American liner Deutschland. The two ships were more than 150 miles apart when the sisters held wireless conversation with each other.

Mrs. Sampson said she could recognize Mrs. Berolsheimer's voice. From her sister Mrs. Sampson learned the details of the clambake annual dinner given recently in honor of Mayor Hylan by the City Chamberlain. The two women conversed for eight minutes on fashion, current events and other topics.

The toll charge for eight minutes' conversation, paid by Mrs. Sampson, was \$2.50. Carl Gerstung, chief wireless operator of the Columbus, explained that the charges are subject to revision after the wireless telephone has passed completely from the experimental stage.

Mr. Gerstung said he had used the new invention to talk to other ships at sea. The other ships were equipped with the same device used by the Columbus. The results in most cases were very satisfactory, he said. The new system is controlled by the Telefunken Company of Germany.

The apparatus is a duplex receiving and sending set, according to Mr. Gerstung. It operates on a wave length of 1,800 or 1,650 meters. Experiments with the device have been under way for more than two years.

The new system makes wireless telephone conversation possible by overcoming the interference between the receiving and sending antennas, which heretofore has prevented the simultaneous operation of the receiving and sending apparatus.

COLONY B'WAY BEGINNING SUNDAY



CYRANO DE BERGERAC

Interpreted by Pierre Magnier, the famous French actor, and a cast of 5,000, comes now to the screen in an overwhelmingly beautiful photoplay, filmed entirely in natural colors and produced where Cyrano lived, loved and fought. His romantic love story can never pass awar.

Twenty-seven years ago the ate Edmond Rostand,—French poet and dramatist,—fashioned from Cyrano's adventures a love drama of world-wide appeal which was the sensation of America and Europe. When first produced Coquelin enacted the role in Paris, Mansfield in America, and for a year Walter Hampden. Cyrano was the rage of the New York stage.

Aged Gatekeeper Dies, Leaving \$23,000 Saved With Aid of Rockefeller Dimes and Dollars

Special to The New York Times.

TARRYTOWN, N. Y., July 2.—John D. Rockefeller, who keeps a store of shining new dimes in his pockets to present to young and old with advice to save money and attain independence, often gave dimes and such advice to Byron O'Loughlin, the aged gatekeeper at the Pocantico railroad crossing, when he happened to pass that way in his automobile. Then, too, at Christmas time, Mr. Rockefeller would send the old man \$10, for he lived alone in a box car and seemed needy.

The other day O'Loughlin died, and today it became known what he did

with the dimes and ten dollar bills Mr. Rockefeller gave him. He put them and other moneys in savings banks in Tarrytown, New York and Brooklyn. He left an estate of more than \$23,000. O'Loughlin lived in the box car for fourteen years, and, it is said, saved practically all he made as an employee of the railroad, putting aside only a small sum for food. Several years ago he was stricken with an illness which affected the use of his legs, but he insisted on working.

He had a daughter, a Mrs. John Foley, it is said, of Long Island City, who is his only known heir.

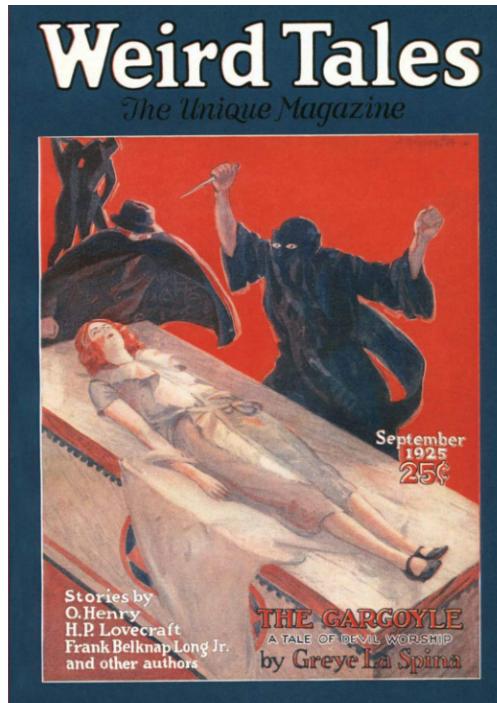
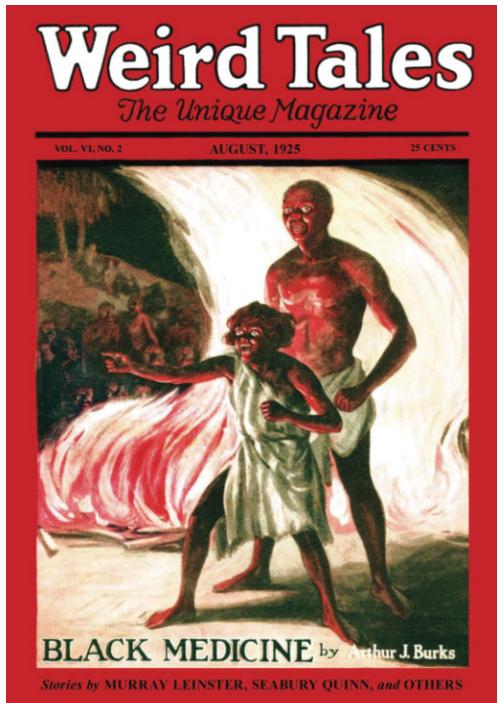
STRIKING BARBERS GIVE FREE SHAVES AND BOBS

Jersey Union Hires a Hall and Provides Autos for Service in Homes.

Harry Spaventa, Secretary of the Journeyman Barbers' Union, Local 362, which has been on strike since Monday in Weehawken, Union City, West New York, North Bergen, Guttenberg and Cliffside, N. J., announced yesterday that pending the settlement of the strikers' wage demand the public will be barbecued free of charge.

"We have instructed all the striking men to report Friday morning at Bricklayers' Hall, 44 Summit Avenue, Union City, at 7 A. M. Striking men may want shaves and haircuts and ladies who want jobs for the Fourth of July need only call. There'll be no charge. However, if some of the ladies don't care to go to the hall and barbers come in two automobiles we have engaged, if they'll send us word.

Committees of strikers and employers were meeting at an early hour this morning at 415 Hackensack Plank Road, Union City, to discuss a settlement of the men's demands, which include guarantees and 30 per cent. of receipts exceeding \$40. They also want a 67-hour week. E. H. Dunnigan, Commissioner of Conciliation, Department of Labor, attended the meeting.



Le numéro d'août 1925 de Weird Tales, celui que vient d'acheter ce soir Lovecraft, et celui daté de septembre, qui paraîtra début août, dans un mois : première fois que et Lovecraft, et Belknap Long ont leur nom sur l'ours de couverture !